

Québec français



Geneviève Amyot

Geneviève Amyot

Numéro 32, décembre 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56576ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Amyot, G. (1978). Geneviève Amyot. *Québec français*, (32), 53–53.

Geneviève Amyot

Autoportrait en forme de jasette à Denise qui ne dit rien parce qu'elle est occupée à faire mon portrait.

Tu peux même me grossir le nez si ça te chante, l'art avant tout, et l'art bien sûr n'a pas grand-chose à voir avec la gentillesse-ma-chère, je suis bien placée pour le comprendre. Si je m'attendais! Depuis le temps! Tu te souviens quand tu m'avais fait poser avec un grand chapeau complètement hurluberlu.... C'est dans les genoux cette fois-là que tu m'avais surtout ramassée. Anguleux et difformes, comme mes livres. Et les lilas, je les sens encore. Un énorme, lumineux tas de mauve. Ça me plaît ces surabondances. Toujours maîtrisées, l'art est là. As-tu déjà pensé que c'est peut-être un peu le but de la création, quelque chose allant dans le sens justement d'une maîtrise nécessaire? À d'autres moments je me dis que c'est une affaire d'exorcisme, ou de vengeance. Ou de durée. Enfin... Il y avait aussi un plâtre grec. Je ne me rappelle plus précisément en quel lieu de l'ensemble. Les yeux, comme des trous crevés. À moins que je n'interprète abusivement. En tout cas il y avait un plâtre grec. J'ai toujours été fascinée par cette perfection blanche... J'essayais, je me cherchais de ces poèmes! Mais je n'avais aucun sens de l'histoire. On dirait qu'il ne me venait même pas à l'idée d'écrire ma propre langue cahoteuse, cassée, de nommer ma petite géographie de grenouille et de savon domestique. Je parlais de l'encens, des os, des nuages... Oui mais l'encens de quelle messe par quel curé à odeur de vieille pipe derrière la grille, pour quelle culpabilité bien apprise ou peut-être de mon cru ou comme obscur prolongement de quels mythes non datables. Et les os sur quels bancs d'école, le sang de quelles menstrues bienheureuses en quel appel d'enfants qui peut-être passeront leurs soirées à regarder les annonces à la télévision comme c'est d'usage, j'ai peur tout comme toi que nous sombrions massivement

dans une gigantesque insignifiance bien bouffie. Les nuages, oui, mais je n'osais pas la pluie tombant sur les fraises et les ramasser ensuite dans l'accoutrement que je t'ai déjà décrit, les robbeurs sur les genoux ça n'est pas matière propice, surtout attachés avec de la corde à stouque, surtout en plein dans une phrase partie pour être « poétique ». Il y a des mots, des sujets, un ton... L'amour, le grand, le somptueux... Mais tu sais quand ça t'énerve de le voir lire son journal, le bruit des pages une après l'autre, pourtant tu deviens toute chose parfois en repassant une chemise, puis des montées de haine, de vraies bourrasques, mais comme tu voudrais le savoir immortel, et ça peut te prendre n'importe où. Du poème dans une porte de garage??? Voyons donc! J'essayais d'abstraire, et l'abstraction ne me réussit pas. Ce n'est pas ma voie comme on dit. Et certainement que sans le savoir j'avais une peur bleue. Les nobles sentiments ça rassure. Le désespoir dans les formes. La belle angoisse métaphysique. Mais profaner père et mère et les autres et avoir mal au cul... Ce n'est pas si simple. L'art exige une telle transgression de la pudeur. Tu me comprends hein? Cette violence qui me sortait des doigts tout à coup... ça n'était pas du somnifère! Surtout quand on nous a dit qu'être une femme... Mais quand même c'était la fête, parce que « ça sortait ». Enfin! Le besoin l'emportait, et le moyen venait sans que je le cherche, différent de ce que j'avais cherché. Non que ça m'arrive tout cru, comme jailli d'un orgue de Barbarie, crinque un peu que je me lâche! Ce serait trop beau. Tu te souviens la table de ton atelier. Il y avait de la rature et de l'acharnement... Puis un tout petit livre. Bien peu en fait pour un si grand déploiement de ferveur... Et ça s'est passé sensiblement de la même façon pour les deux autres. Sauf que c'est de plus en plus laborieux et épeurant. Je sais que je peux avoir des sur-

prises plutôt bêtes, je te répète que je ne m'attendais nullement la première fois à ces mottions baroques et irrévérencieux, à cette fille possédée, et je ne m'y fais toujours pas. Mais une passion vivace, magnifique... Tiens c'est un peu comme ce miraculeux caillot germant au ventre, par tant de désir, et pourtant le mal de cœur. Heureusement quand il est prêt il trouve son chemin et s'amène comme il est, sans se soucier de ressembler ou non à l'image sur la boîte de Pablum. À propos, j'ai vu la photo de ta dernière chez Marie cet été. Oh la la ma fille! J'en suis restée éblouie... C'est sérieux, n'aie pas peur pour le nez... Mon roman n'était toujours pas sur l'autobus de ce soir. Il est sorti de chez l'imprimeur samedi. Il faudra que je t'en parle de celui-là... Dans l'intimité!

Geneviève AMYOT

Née le 10 janvier 1945 à Saint-Augustin, dans le comté de Portneuf. Étudie les lettres à l'université Laval et suit des cours avec le Père Morice. A écrit en 1974 du théâtre pour la télévision communautaire de Québec, une histoire en six épisodes de trente minutes. « On voudrait ben s'lâcher lousse ». Auteur de trois volumes et de quelques textes dont « Écrire, journal du onze novembre » et « Poèmes », dans *Estuaire*, no 4 (mai 1977) et « Dites-le avec des fleurs », dans *la Nouvelle Barre du Jour*, nos 56-57 (mai-août 1977). Habite Thetford-les-Mines.

Œuvres :

La Mort était extravagante. (Poésie), avec trois dessins de Madeleine Morin, [Montréal], Éditions du Noroît, [1975], 91 p.
L'Absent aigu. Roman, Montréal, Éditions Quinze, [1976], 127 p. [droits achetés par VLB].
Journal de l'année passée. Roman, [Montréal], VLB éditeur, [1978], 167 p.

Aurélien BOIVIN